

le livrer à la fin de mai. Car, pour être en mesure d'inaugurer notre statue vers le 11 septembre, nous ne pouvions accorder que deux mois à l'artiste, deux mois au fondeur, et un mois pour le transport. Ça été le triomphe de M. Lefèvre de produire si hâtivement une œuvre à la fois très calme et très bien achevée.

Tandis qu'il maniait la glaise, et que, sous ses doigts exercés, l'argile se pliait aux formes souples et nobles de notre Vierge, un nouveau problème se posait pour nous. Fallait-il adopter la fonte de fer ou le bronze ? La fonte de fer présentait bien des inconvénients. Le grain en est moins délicat que celui du bronze : c'était le moindre. Mais tandis que le bronze, inattaquable aux intempéries des plus rigoureux climats, peut traverser indemne des milliers d'hivers, la fonte de fer, même peinte, dorée et vernie, ne reste pas longtemps soustraite à l'action destructive de l'air humide : fatalement, la dorure se gerce en certains points, de petites plaques d'or se détachent, et la rouille commence à faire son œuvre néfaste ; de si près qu'on la surveille, et quelques dépenses qu'on s'impose pour la préserver, la fonte de fer se mine lentement, et au bout de 60 à 70 ans, une statue de fonte en plein air n'est plus supportable.

Et nous qui voulions faire une œuvre durable, nous qui voulions affirmer à de nombreuses générations l'amour et la générosité de nos souscripteurs pour la Vierge Immaculée, nous qui voulions ériger, au centre de Montréal, un impérissable monument de foi, nous nous décidâmes à